

Une musique me tire du sommeil : le réveil. Mais ce n'est pas la mélodie habituelle. Je regarde l'affichage et je vois que le site où je télécharge mes musiques a remplacé le morceau que j'écoutais tous les matins. Ca me contrarie sur le moment, mais ils connaissent mes goûts et ça me flatte d'avoir autant d'importance pour qu'ils m'envoient cette nouvelle mélodie. Du coup je me laisse faire.

Je déjeune rapidement en écoutant les informations à la radio : *La NSA espionne les gouvernements européens, elle surveille toutes les communications privées... Le gouvernement élève une protestation et demande aux américains de s'expliquer....* Crache la radio.

Je l'éteins. « *C'est mal d'écouter aux portes* » me disait ma maman. Ce temps est révolu. Les Etats crient à l'offense, mais ça fait bien longtemps que cela se pratique. Ils devraient regarder les James Bond. La morale et l'éthique changeraient-elles selon qui a le pouvoir ? Cela pose aussi un enjeu éthique intéressant par rapport aux « lanceurs d'alertes » : jusqu'où un individu inféodé à un gouvernement est-il prêt à aller avant de dire non ?

Bon, je suis en retard, je consulte l'application « itinéraire » de mon Smartphone, qui me fait passer par où elle veut. La journée commence bien, pour le moment je n'ai rien eu à décider...

J'arrive au bureau et je m'installe devant mon ordinateur. Je l'allume et j'envoie un message de bonjour à mes collègues. Puis j'interroge ma messagerie privée aussi normalement que si un postier personnel venait me livrer mes lettres à mon poste de travail. C'est dingue, jamais auparavant je n'aurais osé prendre du temps pour lire mes lettres à mon boulot, mais aujourd'hui internet est devenu tellement omniprésent et fait banalement partie de notre quotidien que ne pas l'utiliser t'exclut de la société. J'ai l'impression que l'outil déplace les mœurs acceptables et influe sur notre comportement : prendre du temps quotidiennement et sans état d'âme au boulot pour mes affaires privées n'est plus « voler » du temps à mon employeur.

Mireille, l'assistante du patron m'arrache à mes réflexions et m'informe que la réunion va démarrer. Je ramasse mon portable, je la suis jusqu'à la salle de réunion et je m'installe à côté du responsable marketing. Je place mon portable devant moi, lève l'écran et me voilà placé derrière un rempart numérique. Je regarde autour et je reconnais les yeux de mes collègues, leur bas du visage étant protégé par leur PC en guise de bouclier. On est prêt à essayer les tirs croisés.

Le PDG commence, en faisant le tour des yeux derrière les écrans.

Bien, nous allons intégrer un logiciel qui va nous rendre plus performants ! Il permet de savoir ce qui a guidé une bonne décision. Nous sommes toujours habitués à essayer de comprendre pourquoi ça ne marche pas, a-t-il continué. Ici, il s'agit de comprendre ce qui marche. Ce logiciel est déjà mis en place en

Angleterre dans le deuxième groupe de fonds spéculatifs au monde. Il commence cette semaine à passer au crible la vie de ses meilleurs traders, jusque dans les détails de leur intimité.

Le patron s'arrête et lance un regard circulaire à la table, pourtant rectangulaire. Puis il continue :

L'objectif ? Comprendre et analyser les secrets de la performance, savoir pourquoi tel jour nous avons eu du nez ou le bon réflexe. Nous allons adopter ce logiciel et reproduire les conditions et l'environnement de la réussite, pour pouvoir augmenter les profits.

Le DRH devinant qu'il va hériter du projet intervient :

Comment fonctionne ce logiciel ?

Vous y entrez toute une série d'informations telles que la date de la bonne opération, votre régime alimentaire, les sports pratiqués, votre humeur, où vous travaillez à ce moment-là... Ce logiciel vous permet de vous connaître, de vous adapter et de mieux vous préparer. La devise du concepteur : « moins de chance plus de compétences ».

J'envoie un message à Janot, le directeur commercial : « Un robot n'as pas d'états d'âme ». Le PDG poursuit sa démonstration.

... Certains conseils proposent même de tester le niveau hormonal des traders chaque matin et si un jour le taux de cholestérol ou de glucides est trop élevé: interdiction d'aller travailler. Rassurez-vous en France nous aimons tellement manger que nous n'en arriverons pas là, termine-t-il...

La réunion s'est achevée par la planification du projet. En sortant le Directeur financier, qui paraissait ravi, pérorait :

Savez-vous que les Fonds spéculatifs utilisent l'imagerie satellite pour évaluer l'environnement ou les risques autour des mines, des ports, des plantations ou des domaines agricoles avant d'y investir. Ce n'est définitivement plus l'apanage des Etats. Vues du ciel, si vous avez à choisir entre deux sites, vous voyez tout de suite celui qui produit le plus. Enfin, les images satellites leur permettent aussi de regarder le taux de remplissage des parkings des hypermarchés pour évaluer leur chiffre d'affaire avant la publication des résultats mensuels. Aujourd'hui, on compte déjà une trentaine de fonds de pension qui utilisent, exploitent ces images vues du ciel. Vous voyez, on ne peut rien leur cacher : pas de petits ou de grands secrets pour les fonds spéculatifs, termina-t-il avec une pointe d'admiration.

Et adieu la libre concurrence ! Et l'éthique des affaires la dedans ? Je lui rétorque.

En réalité, l'entreprise n'a, à proprement parler, ni morale ni éthique, mais seulement « des objectifs et un bilan » me répond-il, avec sons sourire de requin.

Je lui ai tourné le dos et je suis rentré dans mon bureau. Je ne suis pas un enfant de cœur et je sais qu'être vertueux relève de la responsabilité individuelle. Donc, pour qu'il y ait de la morale dans l'entreprise, les dirigeants doivent être eux-mêmes exemplaires.

Bruno de la direction RH entre en trombe :

Il faut que je termine le code de conduite et la charte sur l'utilisation des TIC, les gens parlent trop sur les réseaux sociaux... Encore ce matin j'ai vu un stagiaire qui décrivait le projet sur lequel il travaille... Me lance-t-il, accompagnant sa phrase par un geste d'agacement. Bon, c'était pour te dire que j'attends tes suggestions, envoie-les moi sur le réseau. Merci ciao !

Comme une apparition il est déjà loin avant que j'ai eu le temps de dire un mot. Je vais m'y mettre avant le déjeuner.

J'affiche la charte. Lutter contre les comportements non éthiques à l'utilisation et l'usage des TIC dans les organisations est devenu une priorité. On n'a rien trouvé de mieux que des codes de conduite et des chartes bien précises, solennelles, vite lues et vite oubliées. Comme d'habitude on part du principe bien connu et tout aussi faux « Je l'écris donc ce sera fait ».

A la pose de midi je sors. Mon Smartphone, sans rien demander, me conseille déjà deux restaurants tout près de moi. Je ne l'écoute pas et j'avale un sandwich au bar du coin. J'ouvre le journal et un titre me saute à la figure : *Web, mensonges et vidéos*

«La Syrian Electronic Army (SEA) c'est un rassemblement de hackers progouvernementaux aidés par les services de renseignements syriens. Ses actions consistent en attaques dites de «defacement ». Il s'agit de dégrader le contenu de sites web identifiés comme ennemi qui se mettent tout en coup à vanter les mérites du régime syrien. Ce qui sème le doute dans l'esprit des internautes et conduit les sympathisants de l'opposition à se méfier de ce qu'ils peuvent trouver sur ces sites.

« En juin dernier la SEA est parvenue à prendre le contrôle des sites du New York Times et du Washington Post et du site du recrutement des marines.

J'arrête de lire. A qui se fier ? Plus aucun site n'est sûr. On est en train de créer une société du soupçon.

Pourtant, les principes éthiques de la société de l'information s'inspirent de la Déclaration universelle des droits de l'homme ; ils comprennent le droit à la liberté d'expression, l'accès universel à l'information, le droit à l'éducation et le droit de participer à la vie culturelle. Certes les bienfaits du développement du numérique sont avérés, mais il comporte aussi des risques d'abus et de détournement comme l'article le montre.

Bien que les pays mettent en place des mécanismes de protection des usagers, il reste encore beaucoup à faire pour répondre aux incidences éthiques de la société de l'information.

Un article dans un blog m'a interpellé par ailleurs :

« De plus en plus souvent, des algorithmes décident de notre rapport au monde. Que ce soit pour nous mettre en relation avec d'autres sur des sites de rencontres ou pour estimer notre capacité de crédit, pour nous diriger dans la ville via nos GPS voir même pour nous autoriser à retirer de l'argent à un distributeur automatique... Les algorithmes se sont infiltrés dans notre vie quotidienne sans notre consentement et modulent notre rapport au monde sans que nous soyons vraiment au courant de leur existence, de leur pouvoir... (ça fiche la trouille...). "Trop souvent, c'est l'ordinateur qui décide !" »

Pas plus tard qu'hier, mon collègue de la Direction des Systèmes d'informations, me disait :

Les professionnels de la technologie de l'information n'ont pas un code unique et global de l'éthique et nous devons improviser notre propre code de conduite personnel. Il n'existe pas un serment tel que celui d'Hippocrate prêté par les médecins à leur entrée en exercice. Or quand les TIC développent sans cesse des possibilités toujours nouvelles, les règles antérieures de comportements continuent-elles à s'appliquer ?

Bonne question avais-je répondu sans avoir la réponse.

L'après-midi au bureau se passe tranquillement entre études de dossiers, coups de fil et une réunion à 17h. J'aime beaucoup mon travail mais je m'aperçois qu'il n'y a plus de frontière entre ma vie professionnelle et ma vie privée. Les réunions ne s'arrêtent pas : elles continuent par des mails, un sujet n'est jamais clos, et débrancher c'est prendre le risque de se mettre sur la touche. Finalement je réussis à m'extraire de cette réunion.

Ah, je dois prendre rdv avec mon toubib. Il va encore me parler de la carte vitale et les infos médicales personnelles qu'elle devrait enregistrer. Je suis bien d'accord que cela peut me sauver la vie mais j'ai aussi peur que les banques ne vont pas m'accorder un prêt si elles y ont accès.

Je rentre à la maison, m'assois dans le fauteuil et machinalement j'allume mon portable posé sur la petite table. Je me connecte à mes réseaux sociaux pour voir les nouvelles de « mes amis ». C'est que je commence à en avoir des amis. Il y en a même que je ne connais pas. Bon je vais me créer un nouveau profil, tiens.

La question du profil que je présente en ligne est cruciale. On n'est pas aimé sans séduire. Evidemment il n'est pas question de déplaire... Je posterai plus volontiers des choses qui font envie que pitié.

Les TIC nous ont transformés en intarissables concierges de notre monde virtuel. Combien de fois j'ai tapé sur Google le nom d'une personne que je connais, et que j'ai voulu savoir qui elle était et ce qu'elle faisait ? Un vrai concierge je vous dis ! Et sans l'éthique du concierge car j'ai tout de suite transféré l'infos à mes connaissances... sans avoir le temps de me poser des questions d'éthique : il a suffi d'un dixième de seconde pour transférer le message.

Je vois bien que la technologie n'est pas neutre : elle détermine ce que nous faisons, la façon dont nous pensons et dont nous vivons.

Bon, voyons les programmes de cinéma pour ce week-end. Zut ! Encore cette pub du canapé qui s'affiche, s'impose même, sur mon écran. Pourtant je l'ai déjà commandé et reçu, mais dès que je pose une question à Google, n'importe laquelle d'ailleurs, voilà que deux, trois canapés s'incrument.

J'ai l'impression que quelqu'un ou quelque chose, prend ma question, puis la deuxième puis la troisième et il me voit venir... et il est très fort ! Avant que j'arrive où je veux en venir il me donne la solution et la réponse. Mais ce n'est pas tout à fait ça que je voulais : il me force la main ! Encore ces bon sang d'algorithmes !

Existe-t-il une disposition éthique dans ce type de pratique ? Je me dis que « Le système se souvient parfois de plus de choses que nous ne nous en souvenons nous-même... »

Qui est propriétaires des données ? Qui doit être responsable de l'exactitude et la sécurité des données ?

Si on faisait la grève des mises à jour, ou ne rien poster dans nos comptes Facebook et autres, les gérants de tous les sites et logiciels de collecte de données ne pourraient plus vendre aux marques nos modes de vie et nos préférences ...

D'ailleurs, pour nous sauver de nous-même la Commission européenne étudie un « droit à l'oubli... », qui garantit la suppression de nos données personnelles à distance. Non seulement celles dites «sensibles » (religion, race, passé médical), mais toutes nos données personnelles (liste des achats, données de localisation, photos, ...) c'est la possibilité offerte à chacun de maîtriser ses traces numériques et sa vie privée comme publique, en ligne. Voilà l'antidote moderne contre «l'effet glaçant de la mémoire parfaite» qu'engendre le numérique.

Mais ce droit à l'oubli ne fait pas l'unanimité : car qui dit oubli dit effacement du passé. Ce qui a fait bondir archivistes et historiens qui conservent et écrivent la mémoire et l'histoire de nos sociétés. Puisque en effet nous pourrions nous créer une deuxième vie...

Bon, c'est bien compliqué.

Il est certain que les progrès des TIC poussent plus loin nos possibilités d'outrepasser les convenances et ils nous éloignent physiquement des autres.

Tiens tout-à-l'heure chez le boulanger il y avait une personne qui est restée au téléphone en achetant sa baguette. Son interlocuteur était pour lui plus présent que la boulangère qui lui faisait face. Il y a quelques années, c'était perçu comme une incivilité. Plus aujourd'hui : c'est une nouvelle manière d'être au monde.

L'écran est devenu le principal canal qui nous relie à l'humanité !

Ça suffit pour aujourd'hui. Je descends au bar du coin, bavarder avec des figures humaines. Je débranche le PC, sinon il serait capable de me suggérer la boisson que je vais commander...

Sources

Le Monde : Blog du 02 novembre 2013
Le Nouvel Observateur du 26/09/2013
L'éthique des TIC - Médiapart
Agora Vox 15/05/12
Financial Times
Site Parlement Européen
L'éthique dans l'Entreprise
Elle MAN octobre 2013
Le Monde du 5/10/2013
Cédric Biagini « L'emprise numérique »
Roland Jouvent, le « Cerveau magicien »